



### **La France des «petits-moyens»** Enquête sur la banlieue pavillonnaire

Par M. Cartier, I. Coutant, O. Masclet et Y. Siblot, La Découverte, 2008

Cet ouvrage collectif « s'inscrit dans le renouveau des études sur la stratification sociale ».

Les auteurs prennent pour postulat que la notion de classe sociale perdure ; cette position remet en question la récente théorie d'une « moyennisation de la société française ».

Cette enquête s'intéresse à une strate sociale particulière, située à la frontière entre classes populaires et moyennes dénommée les petits-moyens. Elle porte de façon spécifique sur « les trajectoires sociales en transformation » des populations de cette strate. Ces trajectoires sont centrées sur la notion de parcours résidentiel car ce dernier a des effets sensibles sur l'acculturation des petits-moyens au style de vie des classes moyennes entre « distance avec le milieu d'origine populaire et aspiration à vivre comme tout le monde ».

L'enquête va être menée par la porte d'entrée logement et vie domestique, à Gonesse, dans la banlieue parisienne.

Les premiers propriétaires, nommés pionniers, arrivent dans les années 1950 ; ils occupent des emplois de catégorie employés dans des entreprises alors publiques voire même sont petits artisans ou commerçants. Un ancrage social s'est créé autour de ménages partageant un sentiment d'ascension sociale, unis par des valeurs communes et d'intenses sociabilités – ils ont partagé des modalités identiques d'appropriation des espaces communs, ils ont développé des réseaux de partage et d'entraide entre voisins. Ils ont la même approche de division sexuelle des rôles et des tâches qui réintègrent les femmes au foyer alors même qu'elles travaillaient à l'extérieur pour la plupart d'entre elles.

La valorisation de l'habitat passe plutôt par la qualité de vie dans un environnement égalitaire.

Dans les années 1980 les pionniers font le constat amer de l'évolution négative de cet environnement. Ceux qui ont pu partir ont été remplacés par des familles d'origine immigrées qu'ils considéraient essentiellement comme différentes.

L'arrivée de ces « étrangers » ravive des questions identitaires, des doutes quant à l'appartenance à un groupe social de référence et provoque un sentiment d'insécurité qui pourrait expliquer la droitisation du vote de ce quartier aux dernières présidentielles. Les petits moyens auraient voté ainsi contre une population « assistée » qui vient déclasser leur milieu de vie et les empêche d'aller au bout de leurs aspirations sociales ; quant aux « étrangers » leur vote est analysé comme une expression de la revendication d'être reconnus comme français.

Cette enquête nous propose une illustration concrète de l'accès au logement comme mode d'insertion sociale. Nous pouvons mesurer toute la complexité des problématiques liées à la notion de parcours résidentiel pour des populations qui se percevant surtout différentes partagent le sentiment de n'être pas reconnues à la place qu'elles revendiquent dans une société qui paraît avant tout recroquevillée sur son quant à soi. .